

## Maisonneuve & Larose

---

Les Druzes dans les chroniques arabes médiévales: Une narration éclatée

Author(s): Wissam Halabi Halawi

Source: *Studia Islamica*, No. 104/105, Chroniques Medievales Islamiques: Temps, Narration, Usages (2007), pp. 103-132

Published by: [Maisonneuve & Larose](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/20141107>

Accessed: 05/09/2013 09:44

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Maisonneuve & Larose is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Studia Islamica*.

<http://www.jstor.org>

## Les Druzes dans les chroniques arabes médiévales : une narration éclatée

Les sources arabes médiévales qui nous renseignent sur la naissance des Druzes sont connues des historiens qui, depuis Sylvestre de Sacy<sup>1</sup>, se sont intéressés à l'histoire de ce mouvement. Néanmoins, cette histoire reste obscure car ce que nous en connaissons d'après les chroniqueurs arabes est limité, confus, contradictoire. En effet, l'intérêt qu'ils ont eu pour les Druzes est infime ; ils ont surtout porté leur attention au calife fatimide al-Hākīm dont les exactions et les réformes extrêmes ont marqué les esprits. Les Druzes leur apparaissaient peu importants : assimilés à un petit groupe de fanatiques vivant en marge de la société des grandes villes, ils ne menaçaient pas l'existence des grandes communautés religieuses. Les chroniqueurs arabes chrétiens étaient préoccupés par le sort de leurs coreligionnaires dans les pays d'Islam, et s'intéressaient à al-Hākīm pour ses mesures meurtrières et vexatoires menées à leur encontre. Parallèlement, les chroniqueurs musulmans accordaient essentiellement de l'importance aux actions qu'al-Hākīm pouvait entreprendre envers leur communauté.

Les Druzes sont mentionnés par les chroniqueurs contemporains d'al-Hākīm dans la mesure où celui-ci fut leur « adoré » et leur fournit un relatif soutien. C'est à travers les récits sur ce calife que les Druzes apparaissent dans les chroniques arabes. Après sa mort, les auteurs arabes ne se sont plus intéressés à eux que pour relater, succinctement, leur révolte au cours de la deuxième moitié de l'année 423/1032 dans le Jabal al-Summāq, en Syrie du Nord, et la tentative par l'un de leurs adeptes de détruire la Pierre Noire de La Mecque. Dans son étude sur *la Syrie sous la domination fatimide*, Thierry Bianquis a fait une description pertinente de la position que les Druzes occupaient dans

---

1. A. S. DE SACY, *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 tomes.

la société et du désintérêt des sources arabes à leur égard : « Déjà pour la période fustatienne du mouvement, les textes arabes confondent les divers missionnaires druzes et donnent une chronologie insuffisante des événements » ; ensuite « [les missionnaires druzes] éloignés du Prince [al-Ḥākim] ont cessé d'intéresser les chroniqueurs<sup>2</sup>. »

Or, la vie d'al-Ḥākim est un épisode court mais sanglant dans l'histoire de la dynastie fatimide. Elle n'est liée à celle des Druzes que par les échanges entre le calife et les premiers missionnaires et par son éventuelle implication dans la *da'wa* (prédication). Son importance dans l'histoire des Druzes ne peut pas être celle que leur doctrine lui accorde. Qu'al-Ḥākim ait été impliqué ou non dans la naissance de ce mouvement et dans son épanouissement, qu'il ait été mentalement déséquilibré, tyran ou enclin à des réformes nécessaires, sont des questions souvent analysées dans le cadre de l'histoire druze, mais qui ne nous apprennent rien, ni sur les missionnaires druzes, leurs partisans et leurs schismes, ni sur l'émergence et l'évolution de la doctrine. Par ailleurs, un chroniqueur arabe, contemporain d'al-Ḥākim ou postérieur à son règne, peut avoir une affinité idéologique pour les Fatimides en général et al-Ḥākim en particulier, sans pour autant en manifester une pour les Druzes. Il nous semble donc impératif d'établir une distinction très nette entre l'histoire des Druzes dans ses origines, et l'histoire du calife al-Ḥākim. Notre étude des chroniques arabes porte exclusivement sur les informations qu'elles fournissent sur les premiers Druzes. Dans cette perspective, nous ne nous intéresserons à ce qu'elles disent d'al-Ḥākim que dans la mesure où elles nous informent sur les échanges qu'il a pu avoir avec les initiateurs du mouvement.

Les récits arabes sur l'émergence du druzisme, peu prolixes en informations par ailleurs confuses et contradictoires, n'apportent pas les précisions dont l'historien souhaiterait disposer. Au-delà de ce constat leur déconstruction est nécessaire pour rendre compte des zones d'ombre présentes dans l'historiographie et des enjeux qui en découlent. C'est cette relecture historique que nous proposons à partir d'une confrontation critique des sources « primaires » entre elles. Cinq « témoins » de l'avènement des Druzes y occupent une place centrale<sup>3</sup>. Il s'agit d'al-Musabbihī (m. 420/1029) dont le récit nous est

2. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide, (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, 1986-1989, p. 355 et 366.

3. Voir à la fin de l'article la liste des sources arabes citées, ainsi que le tableau

parvenu par le biais d'auteurs tardifs, et d'al-Anṭākī (m. 458/1066) dont la chronique a été conservée. Indispensables à l'historiographie cairote, les chroniques d'Ibn Abī Ṭayyī' (m. 625/1228) et d'Ibn Zāfir (m. 613/1216) présentent une particularité certaine dans leur récit de la naissance du druzisme ; toutefois ces auteurs ne dévoilent pas leurs sources. Un seul chroniqueur bagdadien, contemporain des premiers Druzes, les mentionne : Hilāl al-Sābi' (m. 448/1056). Toutes les informations que livrent les autres chroniques arabes sur les Druzes se rapportent à ces auteurs dont ils utilisent les récits.

#### AL-MUSABBIHĪ (m. 420/1029)

Le récit rapporté par al-Musabbihī est de première importance pour la connaissance des événements qu'a connus l'Égypte fatimide sous le règne d'al-Ḥākim et au début de celui d'al-Zāhir. L'auteur, contemporain de cette période et vivant à Fustāt, pouvait ainsi relater des faits qu'il avait observés lui-même ou qu'il pouvait facilement vérifier. Contribution importante à notre connaissance de l'histoire primitive druze, son récit, repris par plusieurs chroniqueurs arabes postérieurs, nous apprend beaucoup sur al-Ḥākim et nous livre des informations de première main sur les missionnaires druzes de son époque. Il nous est parvenu par l'intermédiaire des chroniqueurs qui l'ont copié et par conséquent ont rapporté ce qui les intéressait et correspondait le mieux à leur conception de l'histoire musulmane. Nous ne pouvons donc pas savoir si le laconisme d'al-Musabbihī concernant les Druzes fut volontaire ou si les chroniqueurs n'empruntèrent qu'une partie de son récit.

Issu d'une famille de Ḥarrān et né à Fustāt, al-Musabbihī servit loyalement le régime fatimide bien qu'il ait été un sunnite convaincu. Il reçut une formation de soldat et fut au service d'al-Ḥākim à partir des années 400/1009-10. Plus tard, il eut sous sa responsabilité deux provinces de Haute-Égypte, al-Qays et al-Baḥnasā, puis exerça des fonctions officielles au *Dīwān al-tartīb*<sup>4</sup>. Il était assez proche

---

récapitulant les données sur la naissance du mouvement rapportées à ces cinq témoins.

4. A. F. SAYYID, « Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte », *Annales Islamologiques* 13 (1977), p. 9. Sur le *Dīwān al-tartīb* ou *Dīwān al-raṭīb*, dont le rôle correspond à celui du *Dīwān al-inshā'* ou *Dīwān al-sirr* (chancellerie), voir Th. Bianquis, « Le fonctionnement des diwan financiers d'après al-Musabbihī », *Annales Islamologiques*, 26 (1992), p. 51-52.

d'al-Hākīm et s'entretint à plusieurs reprises avec lui. À la mort du calife, al-Musabbihī laissa une œuvre abondante d'environ treize mille pages<sup>5</sup> qui relate l'histoire de l'Égypte. Elle fut perdue à l'exception du quarantième chapitre qui rapporte les événements de quelques mois de l'année 414/1023-24 et de la plus grande partie de l'année 415/1024-25<sup>6</sup>. Les auteurs arabes postérieurs, notamment al-Maqrīzī (m. 845/1442), nous ont transmis des passages de sa chronique, parfois assez longs, essentiels pour notre connaissance de l'Égypte fatimide. Ayman Fuad Sayyid et Thierry Bianquis ont édité le manuscrit d'al-Musabbihī qui nous est parvenu<sup>7</sup>. En le comparant aux fragments qu'al-Maqrīzī lui a empruntés, ils ont pu montrer la fidélité de ce dernier à sa source.

Al-Musabbihī relate les événements à travers des chroniques journalières qui couvrent toute la période du règne d'al-Hākīm et les cinq premières années du règne d'al-Zāhir. À la fin de chaque année, il fait un récapitulatif nécrologique des personnes qu'il considère comme importantes. Il rapporte les faits divers survenus à Fustāt, décrit avec précision la vie des habitants de différentes couches sociales ainsi que les crises économiques dues aux crues insuffisantes du Nil. Al-Musabbihī savait précisément ce qui se passait dans la capitale égyptienne. Il décrit minutieusement les somptueuses cérémonies qui se tenaient au palais, même s'il en était absent<sup>8</sup>.

Ayman Fuad Sayyid estime que l'histoire d'al-Musabbihī est « l'une des sources les plus importantes concernant les Fatimides en Égypte »<sup>9</sup>. Il avance l'hypothèse que l'œuvre d'al-Musabbihī se trouvait en grande partie conservée chez différentes personnes à l'époque d'al-Maqrīzī<sup>10</sup>. Thierry Bianquis fait remarquer qu'al-Maqrīzī, qui ne se fiait qu'aux chroniqueurs égyptiens, nous renseigne bien sur l'Égypte fatimide jusqu'en 405/1014-15 en recopiant essentiellement al-

5. A. F. SAYYID, *Les Fatimides en Égypte. Nouvelle interprétation*, Le Caire, 2000, 2<sup>ème</sup> éd., p. 41 (1<sup>ère</sup> éd. 1992).

6. Cet unique manuscrit est conservé à la bibliothèque de l'Escurial en Espagne sous le n° Esc. 534<sub>2</sub>.

7. Al-Musabbihī, *Tome quarantième de la Chronique d'Égypte de Musabbihī*, éd. A. F. Sayyid, Th. Bianquis, Le Caire, 1978 (Textes Arabes et Études Islamiques, 13/1).

8. Th. BIANQUIS, « Al-Musabbihī », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., tome 8, p. 650.

9. A. F. SAYYID, *Les Fatimides en Égypte*, p. 41.

10. A. F. SAYYID dans Al-Musabbihī, *Tome quarantième de la Chronique d'Égypte de Musabbihī*, p. z.

Musabbihī. La fin du règne d'al-Ḥākim, rapportée en quelques lignes seulement, laisserait croire à la disparition du récit d'al-Musabbihī relatif à cette période. Bianquis s'interroge sur l'absence de cette partie de la chronique d'al-Musabbihī, correspondant à la description de Sitt al-Mulk opposée à son frère al-Ḥākim et dirigeant plus tard le palais à la place d'al-Zāhir, fils et successeur du calife. Il trouve « plus qu'une coïncidence » dans le fait que « le dernier fragment conservé de la chronique d'al-Musabbihī débute à la mort de cette princesse [Sitt al-Mulk]<sup>11</sup> » et pense qu'al-Musabbihī était suspicieux à son égard. Pour lui, al-Musabbihī admirait al-Ḥākim pour sa proximité avec la population du Caire au point de le regretter durant le règne d'al-Zāhir. Il conclut que le nouveau gouvernement fatimide a voulu exercer un contrôle plus sévère sur la population égyptienne après qu'al-Ḥākim « [a] semblé vouloir écouter l'opinion publique », et c'est ainsi « qu'un contrôle idéologique [a été] imposé à l'historiographie officielle et qu'un certain nombre de textes, dont les écrits d'al-Musabbihī, [ont] été volontairement détruits<sup>12</sup> ». Nulle source arabe ne corrobore cette affirmation qui n'est qu'une simple hypothèse. D'ailleurs, l'œuvre d'al-Musabbihī aurait pu tout aussi bien disparaître par manque d'intérêt. Les préoccupations d'un chroniqueur arabe au Moyen-Âge et l'importance qu'un ouvrage aurait pu avoir à cette époque ne peuvent correspondre ni à nos interrogations historiques actuelles, ni à la valeur qu'un chercheur accorde à une chronique.

Le témoignage d'al-Musabbihī, témoin direct des événements durant le règne d'al-Ḥākim, pouvait-il être ignoré des chroniqueurs arabes postérieurs ? Ibn Zāfir (m. 613/1216), bien qu'il ait écrit un livre dans un esprit de synthèse, nous livre un récit assez important sur les Druzes, mais ne cite al-Musabbihī qu'une seule fois, ce pour préciser la date de naissance d'al-Ḥākim<sup>13</sup>. Pour Thierry Bianquis, il « n'est pas certain qu'Ibn Zāfir ait eu sous les yeux l'ouvrage intégral de cet historien [al-Musabbihī] car c'est le genre d'œuvres difficiles à recopier... [et] diffusées sous la forme de résumés. Mais ce n'est là qu'une supposition...<sup>14</sup> ». En comparant le récit d'Ibn Zāfir et celui d'al-Musabbihī sur les Druzes – le texte de ce dernier étant étudié

11. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 278.

12. Th. BIANQUIS, « Al-Musabbihī », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., tome 8, p. 651.

13. *Akhhbār al-duwal al-munqaṭi'a de Jamāl al-Dīn 'Alī Ibn Zāfir*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972 (Textes arabes et études islamiques 12), p. 43-63.

14. Th. BIANQUIS dans *Akhhbār al-duwal al-munqaṭi'a*, p. 13.

uniquement à travers le récit qu'al-Maqrīzī lui emprunte –, il s'avère que le premier n'a pas recopié le deuxième ainsi qu'on aurait pu l'imaginer.

Ibn Muyassar (m. 667/1278), quant à lui, écrit la continuation de l'histoire d'al-Musabbihī en le copiant en partie pour les années précédant 400/1009-10. Il semblerait qu'il emprunte aussi à un texte perdu d'un certain al-Muḥannak pour son récit couvrant les années 439/1047-48 à 553/1158-59. Bien qu'il ait recopié des chroniqueurs ayant très probablement témoigné de la naissance des Druzes, Ibn Muyassar reste silencieux à leur égard. Ibn Khallikān (m. 681/1282), grand-cadi de Damas et auteur d'un précieux dictionnaire biographique, affirme clairement copier al-Musabbihī pour les événements datant des règnes d'al-'Azīz et d'al-Ḥākim. Il ne nous apprend pourtant rien sur les Druzes. Quant à Ibn Sa'īd al-Maghribī (m. 685/1286), il recopie al-Musabbihī pour raconter l'histoire de Fuṣṭāṭ, lui empruntant les événements de l'année 414/1023-24 et le citant pour des informations antérieures à l'année 345/956-57<sup>15</sup>. Cependant, il ne transmet rien d'al-Musabbihī dans le chapitre qu'il consacre à la vie d'al-Ḥākim – l'aurait-il copié sans le mentionner ? – et n'évoque pas plus les propagandistes druzes. De son côté, Ibn Taghrībirdī (m. 874/1470), historien égyptien appartenant à la classe dirigeante des Mamluks burjites, affirme avoir copié al-Musabbihī à partir des écrits d'Ibn Khallikān mais emprunte à Hilāl al-Ṣābi' (m. 448/1056) et à Sibṭ Ibn al-Jawzī (m. 654/1256) son récit sur les premiers Druzes. Pour en relater l'émergence, il ne reprend donc ni directement ni indirectement al-Musabbihī.

C'est le savant et historien al-Maqrīzī (m. 845/1442) qui a le plus fidèlement copié al-Musabbihī dans son histoire de la dynastie des Fatimides, notamment pour le règne d'al-'Azīz, d'al-Ḥākim et le début de celui d'al-Zāhir. C'est à travers al-Maqrīzī que l'on connaît le mieux l'œuvre perdue d'al-Musabbihī. Néanmoins, nos recherches montrent qu'al-Maqrīzī utilise d'autres sources pour raconter l'avènement des missionnaires druzes. Il ne dit clairement avoir copié al-Musabbihī que lorsqu'il réfute l'implication de Sitt al-Mulk dans la mort de son frère, le calife<sup>16</sup>. En constatant que les auteurs arabes

15. A. F. SAYYID, dans Al-Musabbihī, *Tome quarantième de la Chronique d'Égypte de Musabbihī*, p. sh, et dans « Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte », p. 12.

16. Al-Maqrīzī, *Itti'āz al-ḥunafā' bi-akhbār al-a'imma al-fāṭimiyyīn al-khulafā'*, éd. J. al-Shayyāl, Le Caire, 1948, p. 314.

– compris al-Maqrīzī – qui ont copié al-Musabbihī ne nous renseignent pas sur les Druzes ou utilisent d'autres sources pour le faire, nous serions tenté de croire qu'al-Musabbihī ne fait aucune mention des prédicateurs druzes dans sa chronique bien qu'il fût leur contemporain. A-t-il voulu protéger l'image d'al-Ḥākim en refusant ainsi de l'associer à des hérétiques ? Ou a-t-il raconté l'histoire des missionnaires druzes d'une façon si modérée que les auteurs ultérieurs, défenseurs de l'orthodoxie, lui ont préféré des sources moins tolérantes ? Néanmoins, Thierry Bianquis en se fondant sur l'année 415/1024-25, qui nous est parvenue d'al-Musabbihī et qu'al-Maqrīzī rapporte, explique « que la séquence source primaire/source secondaire permet de comprendre [qu'al-Maqrīzī] ne citait pas systématiquement sa source<sup>17</sup> ». Or, al-Maqrīzī ne précise pas sa source lorsqu'il raconte la naissance du druzisme dans une première version qui n'implique pas al-Ḥākim dans la prédication druze, et situe l'hérésie et l'immoralité des premiers Druzes durant leur période syrienne. Il précise enfin que le druzisme ne naquit pas au Caire mais à Beyrouth, à Tyr, ainsi que sur le littoral syrien. Nous sommes donc enclin à considérer que ce récit, en ne mentionnant al-Ḥākim que sous un aspect positif, pourrait être un emprunt qu'al-Maqrīzī fit à al-Musabbihī, ou un résumé de son récit sur la naissance des Druzes.

Les informations qu'al-Maqrīzī semble emprunter à al-Musabbihī pourraient en effet davantage correspondre à un résumé du texte en sa possession qu'à un récit fidèlement copié : le style ressemble à une succession d'événements placés les uns à la suite des autres sans aucun souci de narration<sup>18</sup>. Les événements ont lieu durant l'année 408/1017-18. L'histoire druze débute, d'après al-Maqrīzī, avec l'arrivée en Égypte d'un prédicateur persan du nom de Muḥammad b. Ismā'īl al-Darazī qui prit contact avec al-Ḥākim. Le calife le reçut très généreusement. Al-Darazī appela à croire à la divinité du calife, et fut contesté par les habitants du Caire. Il fut assassiné par un Turc alors qu'il était dans le cortège califal. Sa demeure fut ensuite pillée et les portes d'al-Qāhira furent fermées à cause des troubles qui durèrent trois jours pendant lesquels furent tués des partisans d'*al-daraziyya* (druzisme). Par la suite, le meurtrier d'al-Darazī fut arrêté et exécuté. Plus tard, un autre prédicateur, Ḥamza b. Aḥmad surnommé al-Hādī, fit son apparition. Il demeura à la mosquée Tibr située à l'extérieur

17. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 27.

18. Al-Maqrīzī, *Itti'āz al-ḥunafā' bi-akhbār al-a'immā al-fāṭimiyyīn al-khulafā'*, éd. M. 'A. Q. 'Aṭā, Beyrouth, 2001, t. 1, p. 395.



d'al-Qāhira, appela à la doctrine d'al-Darazī, puis envoya des missionnaires à Miṣr et en Syrie. Désormais, la doctrine druze se développa à Sayda, à Beyrouth et sur le littoral syrien.

L'importance majeure d'al-Maqrīzī dans nos recherches réside dans le fait qu'il nous transmet des chroniques perdues concernant les premiers Druzes. Sélectif dans le choix de ses sources pour raconter l'histoire de l'Égypte, il ne faisait confiance qu'aux auteurs égyptiens qu'il copiait fidèlement. Peut-on toutefois allouer à al-Maqrīzī une certaine sympathie chiite ? Dans le cadre de notre étude, nous pouvons constater que les deux auteurs auxquels il emprunte son récit sur les Druzes se trouvaient eux-mêmes dans un contexte chiite : al-Musabbihī (m. 420/1029) manifestait une grande sympathie à al-Ḥākim ; Ibn Abī Ṭayyi' (m. 625/1228), dont le récit que nous verrons plus loin constitue la deuxième source d'al-Maqrīzī, était connu pour être un historien chiite d'Alep. Or, al-Maqrīzī, né dans une famille sunnite, suivit une formation en sciences religieuses et juridiques, puis occupa des positions officielles au Caire et enseigna dans des *madrassa*s à Damas. Il opta lui-même pour le chafiisme et se lia d'amitié avec Ibn Khaldūn (m. 808/1406) qui fut un sunnite malikite convaincu. Ceci dit, al-Maqrīzī n'accorda pas d'importance particulière aux Druzes dont la doctrine fut qualifiée d'hérétique par les chiites et par les Ismaéliens. On voit bien dans son récit qu'il ne cherche pas à préciser les informations qu'il transmet. Il rapporte d'ailleurs deux récits de l'avènement des propagandistes druzes ne s'accordant ni sur les dates ni même sur le nom de chacun des *dā'ī* (missionnaires) ; le premier que nous venons d'analyser, et un second rapporté à Ibn Abī Ṭayyi'.

### IBN ABĪ ṬAYYI' (m. 625/1228)

Yahyā b. Ḥamīd Ibn Abī Ṭayyi' (m. 625/1228), est un historien chiite d'Alep, auteur d'une histoire universelle, intitulée *Ma'ādin al-dhaḥab fī tā'rīkh al-mulūk wa l-khulafā' wa-dhawī al-rutab*, seulement connue par les extraits qui nous sont parvenus. Claude Cahen relève que les auteurs sunnites eux-mêmes ont eu recours à cette histoire<sup>19</sup>. Si on peut établir d'une manière générale une certaine ressemblance entre le récit d'Ibn Abī Ṭayyi' et celui d'Ibn Zāfir (m. 613/1216), ce n'est pas le cas pour le texte relatant la naissance des Druzes. Nous restons donc sans piste solide quant à la source d'Ibn Abī Ṭayyi'.

19. Cl. CAHEN, « Ibn Abī Ṭayyi' » dans *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., p. 715.

Al-Maqrīzī affirme copier Ibn Abī Ṭayyī' dans son second récit sur les Druzes livrant une version des faits quelque peu différente de la précédente. Les événements sont situés en 410/1019-20, lorsqu'un certain Abū 'Abdallāh Anūshtakīn al-Najjār al-Darazī proclama publiquement la divinité d'al-Ḥākim et ordonna de supprimer ce que la Loi musulmane avait instauré. Il prêcha sa doctrine en Syrie (Bilād al-Shām et le littoral), la garda secrète et permit l'inceste. Les habitants de Miṣr se révoltèrent contre lui et l'éliminèrent, ce qui poussa al-Ḥākim à tuer soixante-dix personnes des leurs. Al-Darazī envoya un homme pour détruire la Pierre Noire et « [ ? ] proclama sa divinité<sup>20</sup> ». Arriva ensuite un certain Yaḥyā al-Labbād, connu sous le nom d'al-Zawzanī al-Akhram, qui aida al-Darazī à soustraire un groupe de gens à la Loi musulmane. Un jour, cinquante de ses partisans<sup>21</sup> se déplacèrent d'al-Qāhira à Miṣr. Ils allèrent à la mosquée<sup>22</sup> où ils tendirent au cadī<sup>23</sup> un placet proclamant la divinité d'al-Ḥākim et trouvèrent ainsi la mort. Un autre jour, il<sup>24</sup> sortit avec son épée, enleva son baudrier tout en disant qu'il supprimait le *ẓāhir* (« apparent » signifiant ici Loi sunnite) et se désarma en déclarant qu'il supprimait le *bāṭin* (« caché » signifiant ici Loi chiite). Ses partisans<sup>25</sup> l'acclamèrent : « Paix sur toi, toi l'Unique et toi l'Un<sup>26</sup>. »

Par ailleurs, al-Maqrīzī raconte très brièvement, d'après Ibn Abī Ṭayyī', la tentative d'un adepte druze de casser la Pierre Noire de La Mecque ; événement placé dans son récit sous le règne d'al-Ḥākim alors qu'il se passa sous celui de son fils, al-Zāhir. Thierry Bianquis remarque à juste titre qu'al-Maqrīzī aurait pu disposer d'écrits lui permettant de préciser son récit sur les Druzes, mais qu'il ne le jugea pas

20. Cet événement a-t-il eu lieu avant la mort d'al-Darazī ou bien Ibn Abī Ṭayyī' s'est-il trompé de nom ? De plus, est-ce bien al-Darazī qui proclama sa divinité et non pas al-Ḥākim ? Dans le texte arabe, le sujet n'est pas clairement précisé.

21. Le texte n'est pas clair : on ne sait pas s'il s'agit des partisans d'al-Darazī – et si l'événement eut lieu avant la mort de ce dernier – ou des partisans d'al-Akhram. Si cette deuxième supposition se vérifiait, cela laisserait croire que ce dernier prit la direction du mouvement après la mort d'al-Darazī.

22. Le texte ne précise pas de quelle mosquée il s'agit.

23. Le texte ne mentionne pas son nom : il s'agit du grand cadī al-'Awwām.

24. Le texte ne nous indique pas s'il s'agit d'al-Ḥākim, d'al-Darazī ou d'al-Akhram.

25. Le texte ne nous indique toujours pas s'il s'agit des partisans d'al-Ḥākim, d'al-Darazī ou d'al-Akhram.

26. Al-Maqrīzī, *Itti'āz al-hunafā'*, Beyrouth, 2001, t. 1, p. 398.

nécessaire<sup>27</sup>. Considérait-il les Druzes comme une tare dans les pages de l'histoire musulmane et cherchait-il à ne transmettre que le minimum d'informations les concernant ? Peut-être les Druzes étaient-ils si peu importants à son époque, ou devenaient-ils si peu visibles du fait qu'ils dissimulaient leur doctrine, qu'aucun effort de recherche pour relater leur histoire n'était justifié ? Toutefois, la tentative de détruire la Pierre Noire relève de l'histoire de l'Islam, aussi peu glorieuse soit-elle pour un auteur musulman.

Le fait qu'al-Darazī fut le premier à prêcher la divinité d'al-Ḥākīm en Égypte constitue le seul point sur lequel les deux récits transmis par al-Maqrīzī concordent. Ils divergent sur le successeur d'al-Darazī et sur la propagation de la prédication en Syrie : pour le premier récit, Ḥamza, surnommé al-Ḥādī, succède à al-Darazī et dépêche des missionnaires en Syrie pour prêcher sa doctrine, alors que le deuxième récit voudrait qu'al-Darazī propage lui-même sa doctrine en Syrie et que ce soit al-Akhram qui lui succède. Al-Maqrīzī transmet donc deux versions entrecroisées de l'émergence des Druzes : l'une empruntée à al-Musabbihī ayant lieu en 408/1017-18 et l'autre à Ibn Abī Ṭayyī' se déroulant en 410/1019-20. Une telle confusion paraît relever de la méthode de compilation que l'auteur adoptait, établissant des fiches par année, ce qui ne lui permettait pas de repérer les contradictions entre ses sources sur un même thème<sup>28</sup>.

Outre les chroniques d'al-Musabbihī et d'Ibn Abī Ṭayyī', al-Maqrīzī eut recours à d'autres textes – dont celui d'Ibn Sa'īd al-Maghribī (m. 685/1286) – afin de décrire le règne, la personnalité et les agissements d'al-Ḥākīm. Al-Maghribī ne mentionne pas les Druzes dans son histoire ; pourtant il copie Ibn al-Muhadhdhab (m. 606/1209) qui semble avoir écrit une biographie complète d'al-Ḥākīm<sup>29</sup>. Ibn al-Muhadhdhab aurait-il emprunté son récit à al-Qudā'ī (m. 454/1062) qui, comme on le verra par la suite, reste aussi silencieux sur les Druzes ? Al-Maqrīzī recopie, par le biais d'al-Maghribī,

27. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 369.

28. F. MICHEAU a relevé ce même type de confusion à propos des récits de la mort de Louis IX : « Croisades et croisés vus par les historiens arabes chrétiens d'Égypte », dans *Itinéraires d'Orient. Hommages à Claude Cahen, Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient*, Bures-sur-Yvette, 1994 (*Res Orientales*, 6), p. 180, n. 78.

29. À ce sujet, voir les précisions apportées par A. F. SAYYID dans « Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte », *Annales Islamologiques* 13 (1977), p. 8.

le récit d'al-Rūḥī (m. ?) et d'al-Rūdhbārī (m. ?) – leurs textes étaient-ils déjà perdus à l'époque d'al-Maqrīzī ? – et emprunte directement à al-Fūṭa (m. ?) et à Ibn al-Ṣayrafī (m. 542/1147) des passages de leurs récits du règne d'al-Ḥākim. D'après Ayman Fuad Sayyid, al-Rūdhbārī, né au Caire en 363/973-4, est d'origine perse. Contemporain du règne d'al-Ḥākim et du début de celui d'al-Zāhir, il aurait écrit un livre relatant l'histoire des califes d'Égypte intitulé *Balashkar al-udabā'*. Il serait, avec Ibn al-Muhadhdhab (m. 606/1209) et al-Musabbihī (m. 420/1029), l'une des sources les plus importantes du règne d'al-Ḥākim<sup>30</sup>. Autant de textes jusqu'à présent perdus contenant peut-être des précisions sur l'histoire des Druzes mais qu'Ibn Sa'īd al-Maghribī et al-Maqrīzī n'ont pas transmis. Est-ce par ignorance, par idéologie, par manque d'intérêt ou pour d'autres raisons que nous ignorons complètement ?

#### YAḤYĀ IBN SA'ĪD AL-ANṬĀKĪ (m. 458/1066)

Yaḥyā al-Anṭākī est un chrétien melkite né en Égypte où il vécut jusqu'à 404/1013-14, date à laquelle al-Ḥākim autorisa les chrétiens à émigrer. Il passa le reste de sa vie à Antioche où il termina l'écriture d'une chronique qu'il avait déjà commencée en 397/1006-7, et qui est la continuation (comme son titre *Dhayl* l'indique) de l'ouvrage du patriarche d'Alexandrie Sa'īd b. al-Biṭrīq. Rien ne prouve qu'il ait exercé la médecine<sup>31</sup>. La chronique d'al-Anṭākī relate les événements situés entre 326/937-38 et 425/1033-34 et rend compte, d'une façon assez précise, de certains aspects du règne d'al-Ḥākim. Témoin de la période qu'il rapporte, son histoire de l'Égypte fatimide est une source de première main empruntée par les chroniqueurs arabes ultérieurs, même si les musulmans ont opté pour une reformulation plus islamique de son récit. Selon Marius Canard, il est difficile de préciser les sources d'al-Anṭākī et les rapports que sa chronique eut avec les autres écrits arabes de son époque<sup>32</sup>. Toutefois, Françoise Micheau et Gérard Troupeau précisent qu'il utilisa al-Musabbihī pour le début du règne d'al-Ḥākim, alors qu'à partir de 390/999-1000 il eut recours à des

30. A. F. SAYYID, *Les Fatimides en Égypte*, p. 38-39.

31. Sur cette question discutée, voir *Histoire de Yaḥyā Ibn Sa'īd d'Antioche*, éd. I. KRATCHKOVSKY, trad. fr. F. MICHEAU et G. TROUPEAU, dans *Patrologia Orientalis* 212, t. 47, fasc. 4, 1997, p. 6-7.

32. M. CANARD, « Al-Anṭākī » dans *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., t. 1, p. 531-532.

témoignages et à des documents d'archives. Ils indiquent également que sa chronique fut empruntée par l'historien alépin Ibn al-'Adīm (m. 660/1262) qui, de par sa connaissance d'Alep et son utilisation d'autres sources, modifia et enrichit le texte de départ<sup>33</sup>. Comme nous le verrons par la suite, Ibn al-'Adīm est le seul chroniqueur arabe qui a repris ouvertement le récit d'al-Anṭākī sur les Druzes. Il se limita néanmoins aux événements de l'année 423/1032 survenus à Jabal al-Summāq, une montagne au nord de la Syrie et proche d'Antioche où al-Anṭākī résidait depuis qu'il avait quitté l'Égypte.

Dans le cadre de nos recherches, la chronique d'al-Anṭākī est très importante car l'auteur est contemporain de la naissance des Druzes et sa présentation des événements diffère des autres récits de l'époque. Ce chroniqueur arabe place en 408/1017-18 l'arrivée à Miṣr du propagandiste persan Muḥammad Ibn Isma'īl, surnommé al-Darazī, qui devint rapidement proche d'al-Ḥākim et appela à croire en sa divinité. Selon l'auteur, al-Darazī fut suivi par les groupes sociaux inférieurs. Il fut accusé d'avoir une part de responsabilité quand al-Ḥākim supprima les titres (émirs, cadis...), ce qui provoqua son assassinat par un Turc alors qu'il était dans le cortège du calife. Un autre propagandiste persan du nom de Ḥamza Ibn Aḥmad, surnommé al-Hādī, s'installa alors dans la mosquée de Tibr à l'extérieur d'al-Qāhira et appela à la doctrine d'al-Darazī autorisant le libertinage. Le nombre de ses partisans augmenta et il eut un certain nombre de prédicateurs en Égypte et en Syrie. Sept de ses partisans furent tués à la Grande Mosquée de Miṣr pour avoir présenté une lettre dont la teneur prouvait leur impiété. Al-Ḥākim les vengea, tuant en contrepartie soixante-dix hommes. Après la disparition d'al-Ḥākim, Ḥamza fut assassiné, et ceux de ses partisans qui ne se repentirent pas furent pourchassés, tués et crucifiés dans toutes les provinces. Dans sa chronique, al-Anṭākī mentionne un livre, appelé *al-Dustūr*, que les Druzes auraient composé à la manière du Coran. L'auteur confirme également le soutien qu'al-Ḥākim accorda au druzisme, et précise que le nombre des partisans de ce mouvement augmentait considérablement. Il mentionne un certain Druze qui se serait rendu à Wādī al-Taym pour diffuser la prédication auprès d'un groupe de musulmans. Celui-ci, ainsi que ses partisans, auraient été tués et brûlés par un émir kurde. L'historien raconte ensuite l'extermination des Druzes par l'armée byzantine en 423/1032 dans le Jabal al-Summāq : il les décrit comme étant assez puissants

33. F. MICHEAU, G. TROUPEAU, *Histoire de Yahya Ibn Sa'īd d'Antioche*, p. 7-8.

et voulant asseoir leur pouvoir dans toute la région. Cependant, il ne souligne que l'oppression subie par les musulmans ainsi que leur conversion au druzisme, alors qu'une intervention aussi radicale de l'armée byzantine suppose la conversion au druzisme de chrétiens présents dans cette région<sup>34</sup>.

En comparant le récit d'al-Anṭākī aux autres sources contemporaines qui nous sont parvenues, on relève plusieurs éléments nouveaux. La suppression des titres et des appellations, cause de la mort d'al-Darazī, ne figure pas dans le récit de Hilāl al-Šābi' (m. 448/1056) que nous verrons par la suite. En plus, c'est au rejet de sa prédication par les habitants du Caire que la chronique d'al-Musabbihī (m. 420/1029) attribue son assassinat. La fuite et la mort de Ḥamza sont aussi propres au récit d'al-Anṭākī : Hilāl ne mentionne pas ces événements et al-Musabbihī ne relate pas ce qu'il advint de Ḥamza après la mort d'al-Ḥākim. De plus, aucune de ces deux sources n'évoque le livre druze *al-Dustūr*. Pour ce qui est du nombre important de convertis au druzisme, cette information est évoquée par al-Musabbihī<sup>35</sup> mais ignorée dans le récit de Hilāl. Les termes *al-daraziyya* et *al-durūz*, employés par al-Anṭākī pour désigner le druzisme et le groupe d'individus qui adoptèrent la doctrine d'al-Darazī, sont utilisés par al-Maqrīzī, ce qui pourrait correspondre à une addition au texte d'al-Musabbihī. Quant au récit du massacre des Druzes au Wādī al-Taym, il est propre au texte d'al-Anṭākī.

Cette source chrétienne, présentant des particularités remarquables dans l'histoire des Druzes, a-t-elle été utilisée par les auteurs arabes médiévaux en dehors d'Ibn al-'Adīm (m. 660/1262) ? On sait que Sibṭ Ibn al-Jawzī (m. 654/1256) ne reprend, comme on le verra plus tard, que Hilāl al-Šābi' (m. 448/1056) dont le récit diffère de celui d'al-Anṭākī. En ce qui concerne les récits d'al-Dhahabī (m. 748/1348) et d'Ibn Taghrībirdī (m. 874/1470), il ressort de notre analyse qu'ils ne font aucun emprunt à al-Anṭākī. De son côté, al-Dawādārī (m. 736/1336) utilise le terme *al-daraziyya* pour désigner les adeptes du druzisme<sup>36</sup>, mais diffère d'al-Anṭākī pour les événements qu'il relate, particulièrement dans son récit sur al-Darazī qu'il emprunte à Hilāl al-Šābi'. Ibn Zāfir (m. 613/1216) et al-Nuwayrī (m. 733/1333) sui-

34. Pour cette analyse, voir Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 372.

35. Al-Maqrīzī, *Itti'āz al-ḥunafā'*, Beyrouth, 2001, t. 1, p. 395.

36. Al-Dawādārī, *Al-durra al-muḍī'a fī akhbār al-dawla al-fāṭimiyya*, éd. S. D. al-Munajjed, Le Caire, 1961, p. 259.

vent dans leur récit sur les Druzes une chronologie différente de celle d'al-Anṭākī. Ils mentionnent d'ailleurs trois prédicateurs druzes, alors qu'al-Anṭākī n'en évoque que deux et leur donne des noms distincts. Le récit d'Ibn Abī Ṭayyī' (m. 625/1228), rapporté par al-Maqrīzī, est également différent de celui d'al-Anṭākī en ce qui concerne le nom des missionnaires druzes et leur histoire.

Toutefois, al-Makīn Ibn al-'Amīd (m. 672/1273) suit la même chronologie qu'al-Anṭākī pour relater l'arrivée des missionnaires druzes en Égypte. Il leur attribue également les mêmes noms, mais son récit est plus proche de celui d'al-Musabbihī (m. 420/1029) rapporté par al-Maqrīzī (m. 845/1442), ce dernier précisant les lieux de propagation de la doctrine druze – Tyr, Beyrouth et le littoral syrien – qu'al-Makīn reprend<sup>37</sup>. Son Histoire influença fortement le récit des Orientalistes parce qu'il était chrétien et que sa chronique avait été traduite en latin dès 1625. Claude Cahen indique que cet historien copte fut au service des Ayyoubides de Damas et qu'il copia, pour les événements antérieurs à 592/1195-96, Ibn Wāṣil (m. 697/1298), auteur musulman de Hama également cadé proche de l'élite ayyoubide. D'après Cahen, « la coïncidence des deux Histoires, celle d'Ibn al-'Amīd et celle d'Ibn Wāṣil, est trop nette et permanente<sup>38</sup> ». On peut supposer qu'Ibn Wāṣil, et à sa suite al-Makīn, reprirent directement ou indirectement le récit d'al-Musabbihī sur les Druzes.

Les chroniqueurs musulmans n'utilisent pas al-Anṭākī pour traiter des premiers Druzes alors qu'il fut leur contemporain au même titre qu'al-Musabbihī et que Hilāl al-Ṣābi'. Ils n'en retiennent que l'exposé de la folie dont al-Ḥākim était atteint. Sans doute ont-ils jugé ce récit écrit par un chrétien trop tolérant vis-à-vis de la doctrine druze. Effectivement, al-Anṭākī ne manifestait pas la même hostilité que celle des auteurs musulmans envers les Druzes. Il paraît davantage préoccupé de décrire les faits – mentionnant les agissements des Druzes contre l'islam mais pas contre le christianisme – alors que les sources musulmanes placent au premier plan l'impiété des Druzes et le refus d'une telle doctrine par les Égyptiens. Hilāl al-Ṣābi' n'hésite pas à dire que les convertis druzes ne sont que des chrétiens et des juifs ayant

37. En l'absence d'édition complète de la chronique d'al-Makīn, nous nous référons à la traduction de P. VATTIER, *L'Histoire Mohamétane ou les quarante-neuf Chalifes du Macin*, Paris, 1958, p. 266-269 (1<sup>ère</sup> édition en 1657).

38. Cl. CAHEN, « Al-Mākin Ibn al-'Amīd et l'historiographie musulmane : un cas d'interprétation confessionnelle », dans *Orientalia Hispanica, sive studia F. M. Pareja octogenario dicata 1*, Leyde, 1974, p. 160-161.



adopté l'islam par intérêt<sup>39</sup>. Ceci explique que les « vrais » musulmans refusèrent de s'écarter du bon chemin et que seuls de « mauvais » musulmans se laissèrent persuader par une telle doctrine.

La doctrine druze, selon al-Anṭākī, s'inscrit tout naturellement dans la lignée de la doctrine chiite qui prétend que les imams représentent Dieu sur terre<sup>40</sup>. Un tel propos ne devait pas plaire aux chroniqueurs musulmans, notamment les plus orthodoxes. En effet, s'ils ne pouvaient accepter le chiisme et ses interprétations allégoriques, ils ne l'assimilaient pas pour autant au druzisme, le chiisme reconnaissant le Coran et respectant les piliers de l'islam. Cependant, cette analyse ne répond pas à une autre question : pourquoi les auteurs arabes chrétiens médiévaux, à l'instar d'al-Makīn, n'empruntèrent-ils pas non plus le récit d'al-Anṭākī ? On peut supposer que, pour ne pas se démarquer et affermir leur notoriété, ils se sentirent peut-être obligés d'utiliser des sources musulmanes dont les auteurs jouissaient d'une incontestable légitimité.

### IBN ZĀFIR (m. 613/1216)

Le récit du mouvement druze qu'Ibn Zāfir insère dans son ouvrage intitulé *Akhbār al-duwal al-munqaṭi'a* dresse une chronologie des événements et présente le panthéon des missionnaires druzes d'une façon tout à fait propre. Ibn Zāfir, même s'il se voulait succinct dans sa chronique traitant des dynasties des pays d'Islam, en raconte davantage sur les Druzes que ne le font bien d'autres auteurs arabes médiévaux. Pour cette raison il a largement influencé l'historiographie druze. Or, nous en ignorons les sources. Ibn Zāfir est né lors de la prise de pouvoir de Saladin. Il se mit plus tard au service des Ayyoubides et devint vizir d'al-Ashraf Mūsā, fils d'al-ʿĀdil. Thierry Bianquis estime qu'il « juge les Fatimides sans indulgence, mais aussi sans passion, sinon sans partialité<sup>41</sup> ». Il ne dévoile pas ses sources et traite d'une manière personnelle les événements, façonnant ainsi son récit selon son idéologie politico-religieuse.

39. *Mir'āt al-zamān fī ta'rīkh al-a'yān. Le miroir du temps de Sibṭ Ibn al-Jawzī* (m. 654/1256), éd. J. Rassi, Damas, 2005, texte arabe, p. 157.

40. *Histoire de Yahya Ibn Sa'īd d'Antioche*, p. 46-47.

41. Th. BIANQUIS dans *Akhbār al-duwal al-munqaṭi'a de Jamāl al-Dīn 'Alī Ibn Zāfir*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972, p. 20.



En ce qui concerne la naissance des Druzes, Ibn Zāfir relate l'apparition en 409/1018-19 de Ḥasan b. Ḥaydara al-Farghānī al-Akhram qui prêcha la divinité d'al-Ḥākim. Le deuxième jour du mois de ramadan de la même année, ce dernier lui présenta ses honneurs et le fit monter dans son cortège. Huit jours plus tard, al-Akhram fut tué sur le pont de la route d'al-Maqs (quartier situé au nord de Fustāt) et fut enterré dans le palais califal. Al-Ḥākim ordonna la mort du meurtrier qui fut enterré par « les gens de la sunna ». Ces derniers lui bâtirent un mausolée qu'ils visitèrent quotidiennement, de jour comme de nuit, et retrouvèrent dix jours plus tard la tombe ouverte et le cercueil vide. Le chroniqueur affirme que le corps avait été volé par al-Ḥākim. En 410/1019-20 apparaît, selon Ibn Zāfir, Ḥamza al-Labbād, un Perse qualifié à plusieurs reprises de *mal'ūn* (maudit). Ce dernier réclama des armes à al-Ḥākim de peur de subir le même sort que son prédécesseur. Le reste du récit sur Ḥamza ne présente aucune nouveauté. D'après Ibn Zāfir, un jeune homme d'origine turque, Anūshtakīn al-Bukhārī surnommé al-Darazī, suivit Ḥamza et se procura également des armes. Après les troubles qui se déroulèrent à la mosquée du Caire, relatés presque de la même manière par toutes les autres sources, al-Darazī s'enfuit pour se cacher dans le palais d'al-Ḥākim. Ce dernier le déclara mort auprès des Turcs qui étaient venus pour le saisir. L'auteur reste en revanche silencieux sur le sort de Ḥamza.

La chronique d'Ibn Zāfir, en laissant apparaître trois missionnaires druzes, al-Akhram, al-Darazī et Ḥamza, se singularise de toutes les chroniques précédentes qui n'attribuent la naissance du druzisme qu'à deux de ces trois prédicateurs. Al-Nuwayrī (m. 733/1333), en reprenant cette version des faits, lui fournit l'autorité suffisante pour avoir une place importante dans l'historiographie druze. Sylvestre de Sacy<sup>42</sup>, en 1838, fut le premier à traduire le texte d'al-Nuwayrī sur les Druzes, faisant ainsi connaître, indirectement, le récit d'Ibn Zāfir. Toutefois, nous sommes dans l'impossibilité d'identifier les sources auxquelles Ibn Zāfir a eu recours. Hilāl al-Ṣābi' (m. 448/1056) est le seul auteur contemporain de l'émergence du druzisme dont la chronique que nous verrons par la suite évoque al-Akhram, mais elle ne fait aucune mention de Ḥamza. Un problème de chronologie se pose également avec les récits d'al-Musabbihī et d'al-Anṭākī, car aucun des deux ne situe l'arrivée de Ḥamza avant celle d'al-Darazī. Par ailleurs, les informations que donne Ibn Zāfir sur le prédicateur al-Akhram ne s'accordent

42. A. S. DE SACY, *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, tome 1, p. CCCCXXX-CCCCXXXVI.

avec aucun autre récit : le nom de Ḥasan b. Ḥaydar al-Farghānī ne correspond à aucun des prédicateurs druzes décrits par les autres chroniqueurs arabes. Il en est de même pour son investiture le 2 ramadan de l'année 409/1018 et pour son enterrement dans le palais califal. Deux autres informations paraissent propres au récit d'Ibn Zāfir : les partisans de Ḥamza étaient des extrémistes ismaéliens, et al-Darazī et Ḥamza s'étaient procurés des armes auprès d'al-Ḥākim. Néanmoins, des similitudes existent avec le récit d'Ibn Abī Ṭayyi' (m. 625/1228) : tous les deux donnent à al-Darazī le nom d'Anūshtakīn et situent son apparition en 410/1019-20. Si, pour Ibn Abī Ṭayyi' le propagandiste al-Labbād est al-Akhram, Ibn Zāfir, lui, le nomme Ḥamza. Une autre ressemblance existe avec le récit d'al-Anṭākī : tous deux parlent de personnes haut placées sollicitées par un missionnaire druze se révélant être al-Darazī pour l'un, et Ḥamza pour l'autre. Ibn Zāfir connut probablement le récit d'al-Anṭākī ainsi que la source d'Ibn Abī Ṭayyi', et leur emprunta des informations qui lui permirent de construire sa version de l'histoire des Druzes. Il a aussi pu connaître d'autres sources que nous ignorons.

On ne peut terminer l'étude de l'historiographie cairote sans s'intéresser au récit d'Abū 'Abdallāh b. 'Alī al-Qudā'ī (m. 454/1062), même s'il n'apporte aucune précision sur les Druzes. Le travail de l'historien n'est-il pas justement d'interroger les sources autant sur ce qu'elles relatent que sur ce qu'elles ignorent ? Al-Qudā'ī était un *faqīh* (juriste) chaféite dans l'Égypte fatimide. Nous ne disposons d'aucune information concernant sa date et son lieu de naissance, mais nous savons qu'il vécut à Miṣr où il fut *cadi* et qu'il se déplaça en Syrie et au Ḥijāz. Le calife al-Mustansir avait une grande confiance en lui et l'envoya en 446/1054 en tant qu'ambassadeur auprès de l'Empereur byzantin Constantin IX. Il est l'auteur d'un ouvrage dans lequel il relate l'histoire fatimide depuis la naissance de cette dynastie au Maghreb, et nous livre la plus longue biographie d'al-Ḥākim, rédigée trente ans après la mort de ce dernier. Malgré les fonctions qu'il occupa auprès du vizir fatimide durant le règne d'al-Zāhir et son rattachement direct au grand *cadi* d'Égypte sous al-Mustansir, il continua dans sa chronique à accorder une importance majeure au califat abbasside à Bagdad<sup>43</sup>. Muḥammad 'Inān, qui a relaté le règne d'al-Ḥākim, considère qu'al-Qudā'ī est celui qui nous renseigne le mieux sur ce dernier, étant donné sa contemporanéité et sa vie passée

43. Pour une biographie d'al-Qudā'ī, voir l'introduction de l'éditeur : al-Qudā'ī, *Kitāb al-inbā' bi-anbā' al-anbiyā' wa-tawārīkh al-khulafā' wa-wilāyāt al-umarā'*, éd. 'U. 'A. al-Salām Tadmurī, Beyrouth, 1999, p. 6-25.

en Égypte<sup>44</sup>. Les caractéristiques qu'il lui attribue, ainsi que le récit de sa disparition ont été très souvent repris par les chroniqueurs arabes et continuent, jusqu'à présent, d'être utiles aux historiens.

Cependant, al-Quḍā'ī n'évoque pas une fois les Druzes dans son ouvrage. Il passe également sous silence la volonté d'al-Ḥākim de proclamer sa propre divinité, attitude rapportée par tous les autres chroniqueurs arabes contemporains de cet événement. Ibn al-Athīr (m. 630/1233), qui copia en grande partie le récit d'al-Quḍā'ī concernant al-Ḥākim, ne raconte rien non plus sur les Druzes et sur la divinisation d'al-Ḥākim. Al-Quḍā'ī et Ibn al-Athīr refusèrent-ils de souiller l'islam en relatant un agissement aussi blasphématoire ? Ou peut-être jugèrent-ils que la divinité d'al-Ḥākim, et plus particulièrement le druzisme, sont des détails de peu d'importance dans la vie du calife et dans l'histoire musulmane. Toutefois, il est certain qu'al-Quḍā'ī ne pouvait pas ignorer un tel comportement d'al-Ḥākim alors qu'il décrit sa vie et ses actions en détail. Il ne pouvait pas non plus, de par son poste de cadi et de par le fait qu'il vivait au Caire, ne pas connaître les agissements des premiers propagandistes druzes. Ce silence peut insinuer qu'al-Ḥākim n'eut aucune implication dans l'émergence du mouvement druze, ni aucune volonté d'être divinisé. Or, n'est-il pas imprudent d'opposer le silence d'al-Quḍā'ī aux récits de ses contemporains ? À l'exception d'Ibn al-Athīr, les chroniqueurs ultérieurs qui ont eu recours à sa biographie d'al-Ḥākim l'ont complétée par des informations que d'autres rapportent de la déification du calife et de son soutien aux premiers Druzes. Plus tard, les quelques historiens qui ont relevé le silence d'al-Quḍā'ī ne l'ont fait que pour servir une visée idéologique, celle de montrer que l'imam-calife des musulmans ne pouvait initier une quelconque hétérodoxie : pour cette raison al-Quḍā'ī aurait omis ce qui pouvait ébranler « l'excellence » du califat auprès des fidèles.

### HILĀL AL-ṢĀBĪ' (m. 448/1056)

Hilāl Ibn al-Muḥassin al-ṢābĪ', petit-fils de l'auteur de l'histoire de la dynastie des Bouyides, Abū Ishāq al-ṢābĪ', poursuit le récit de son oncle Thābit b. Sinān et rapporte les événements des années 360/970-71 à 448/1056-57. Issu de l'élite bagdadienne, il est né dans une famille sabéenne venue de Ḥarrān trois générations auparavant, et dont les membres furent des savants et des secrétaires qui servirent

44. M. A. 'INĀN, *al-Ḥākim bi-amr Allāh wa-asrār al-da'wa al-fātimiyya*, Le Caire, 1959, p. 165.

les Abbassides sans se convertir à l'islam. La branche sabéenne des Harraniens était connue pour son culte des astres. Elle croyait également à la transmigration des âmes et considérait que l'on se rapproche du créateur essentiellement par l'esprit. La première génération sabéenne installée à Bagdad excella surtout dans les études scientifiques de médecine et d'astronomie. La deuxième génération s'intéressa à la littérature et à l'histoire<sup>45</sup>. Hilāl al-Ṣābi' vécut sous le règne des Bouyides à Bagdad. À l'âge de vingt-six ans, il obtint un poste au *Dīwān al-inshā'* (chancellerie), puis succéda à son grand-père à la tête de la Chancellerie. Durant l'année 406/1015-16, deux événements marquèrent la vie de l'auteur : le premier, qui ne dépend pas de sa volonté, fut la perte de son poste à la Chancellerie ; le second fut sa conversion à l'islam. Il a été le premier de sa famille à adopter l'islam<sup>46</sup>. D'un point de vue politico-religieux, Hilāl était proche des vizirs bouyides. Dans cette perspective, sa conversion à l'islam paraît être indissociable d'un rapprochement avec le chiisme des Bouyides en conflit avec l'ismaélisme des Fatimides. Son récit sur les Druzes ne peut donc qu'être entaché de dédain et de détails défavorables à leur sujet.

Quelle est la qualité des sources de Hilāl al-Ṣābi' pour raconter l'histoire de l'Égypte ? Hilāl disposait d'informations précises que son travail à la Chancellerie de Bagdad lui permettait d'obtenir. Ainsi, pour l'histoire des Druzes, « son matériau de base était constitué par les archives qui conservaient les rapports sur le régime du Caire adressés à la Chancellerie abbasside<sup>47</sup> ». En effet, la description d'un califat fatimide s'écartant de la piété musulmane et de groupes extrémistes et hérétiques émergeant dans la ville du Caire garantissent à Bagdad son rang dans le monde musulman. Jugeant peu fiable le récit de Hilāl al-Ṣābi', al-Maqrīzī ne le copia pas, lui préférant des sources égyptiennes. Même si l'exactitude de son récit sur les Druzes est relative et s'il est certain que Hilāl al-Ṣābi' ne pouvait avoir aucune sympathie envers eux, son histoire est importante car elle a largement influencé l'historiographie postérieure.

45. M. DİBAJİ, *Les écrivains sabéens à l'époque abbasside avec édition critique du Kitāb ghurur al-balāgha de Hilāl b. al-Muḥassin al-Ṣābi' (359-448/970-1056)*, thèse, Université Paris III, 1986, p. 17-24 (dact).

46. La biographie de Hilāl al-Ṣābi' est racontée par M. DİBAJİ dans *Les écrivains sabéens à l'époque abbasside*, p. 147-157, et par M. 'Awwād dans Hilāl al-Ṣābi', *Rusūm dār al-khilāfa*, éd. M. 'Awwād, Bagdad, 1964, p. 5-39.

47. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 278-279.

De cette chronique en quarante volumes il ne nous reste malheureusement que la partie relatant une période de cinq ans, allant de 389/998-99 à 393/1002-3. Sibṭ Ibn al-Jawzī (m. 654/1256), dans son histoire intitulée *Mir'āt al-zamān* (Le miroir du temps), reprend ce que Hilāl al-Ṣābi' raconte des Druzes primitifs. De son côté, Ibn al-Qalānisi (m. 555/1160) a repris l'Histoire de Hilāl al-Ṣābi' et en a écrit la continuation. S'il raconte les événements relatifs à al-Ḥākim, ses agissements et son caractère, s'il rapporte des informations sur le complot que Sitt al-Mulk aurait fomenté pour tuer son frère-calife<sup>48</sup>, il ne dit rien au sujet des Druzes. L'Histoire de Hilāl al-Ṣābi' nous serait donc restée inconnue si Sibṭ Ibn al-Jawzī (m. 654/1256) ne l'avait pas copiée fidèlement au point que nous puissions reconstituer une partie du récit portant sur les x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles. Nous faire parvenir une source perdue en conservant « intégralement et sans critique les citations des sources sur lesquelles il s'est appuyé » rend, selon Claude Cahen, l'œuvre de Sibṭ d'une « inestimable valeur<sup>49</sup> ». Juliette Rassi, qui a édité le *Mir'āt al-zamān* de Sibṭ al-Jawzī, a comparé le récit qui nous est parvenu de Hilāl et la version rapportée par Sibṭ. Elle en conclut qu'il rapporte « presque intégralement les récits des sources qu'il a utilisées... [notamment] des passages complets de l'Histoire de Hilāl al-Ṣābi'<sup>50</sup> ».

Sibṭ Ibn al-Jawzī est le petit-fils du célèbre prédicateur Ibn al-Jawzī (m. 597/1200)<sup>51</sup>. Né à Bagdad, il occupa des postes de professeur et de prédicateur à Damas où il mourut. Il abandonna le hanbalisme, l'école juridique à laquelle était rattaché son grand-père, pour rejoindre le hanafisme, et se rapprocha ainsi des Ayyoubides en se liant avec al-Mu'azzam, puis avec ses successeurs, al-Nāẓir Dāwūd et al-Ashraf. Pour écrire ce qui deviendra son œuvre la plus célèbre, Sibṭ Ibn al-Jawzī eut recours aux écrits de Hilāl al-Ṣābi', d'al-Quḍā'ī (m. 454/1062), d'Ibn al-Jawzī (m. 597/1200), et aux chroniques de ses contemporains

48. *History of Damascus (363-555 a.h.) by Ibn al-Qalānisi from the Bodleian Ms. Hunt. 125. being a continuation of the history of Hilāl al-Ṣābi'*, éd. H. F. Amedroz, Leiden, 1908, p. 60-67.

49. Cl. CAHEN, « Ibn al-Jawzī - Sibṭ » dans *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., t. 3, p. 775.

50. *Mir'āt al-zamān*, Damas, 2005, texte arabe, p. 11.

51. Ibn al-Jawzī dresse dans sa chronique de l'histoire du califat une biographie de Hilāl al-Ṣābi' (voir Abū al-Faraj Ibn al-Jawzī (m. 597/1200), *al-Muntaẓam fī ta'rīkh al-mulūk wa l-umam*). Par ailleurs, il nous transmet des informations très brèves sur les Druzes (de l'ordre de trois lignes) qui s'avèrent très probablement être un résumé du récit de Hilāl. Pour notre étude, nous préférons le récit de Sibṭ rapportant d'une manière nettement plus exhaustive l'Histoire de Hilāl al-Ṣābi'.

Ibn Zāfir (m. 613/1216) et Ibn Saʿīd al-Maghribī (m. 685/1286). Concernant les Druzes, la seule source qu'il mentionne est l'Histoire de Hilāl al-Šābi'. Au-delà de la notoriété de Hilāl et du fait que ce dernier fut un proche de son grand-père, le choix de cette source indique que Sibṭ a emprunté le texte d'un auteur qui lui correspond de par sa provenance bagdadienne et de par son opposition idéologique à toute forme d'excentricité doctrinale. Pourtant, on ne peut pas confirmer qu'il le copia intégralement. Hilāl aurait-il donné plus d'informations sur la naissance de ce mouvement et sur le fonctionnement de ses missionnaires que Sibṭ aurait jugées de moindre intérêt ?

Parmi les auteurs qui s'appuyèrent sur Sibṭ Ibn al-Jawzī, c'est Ibn Taghrībirdī (m. 874/1470) qui le copia le plus fidèlement : ce que celui-ci raconte sur al-Darazī correspond exactement au texte de Sibṭ. Cependant, Ibn Taghrībirdī dit emprunter son récit directement à Hilāl al-Šābi' pour raconter l'avènement d'al-Akhram, ce qui est vérifiable en comparant son récit à celui de Sibṭ ; les deux textes sont identiques. Ibn Taghrībirdī aurait-il cité Hilāl alors qu'il s'agissait de Sibṭ ? Il dit aussi copier Hilāl pour raconter la destruction de Miṣr et la mort ambiguë d'al-Ḥākim. Ce qui supposerait qu'Ibn Taghrībirdī eut en sa possession un manuscrit incomplet de l'Histoire de Hilāl, qu'il compléta avec le récit de Sibṭ. À travers le texte d'Ibn Taghrībirdī, le récit de Hilāl al-Šābi' eut un impact important dans l'historiographie druze, de Sylvestre de Sacy et Henry Guys<sup>52</sup> jusqu'à nos jours.

De son côté, Ibn Zāfir (m. 613/1216) rapporte dans son récit sur al-Ḥākim une anecdote<sup>53</sup> qu'Ibn Taghrībirdī reprend aussi en disant l'avoir empruntée à Hilāl al-Šābi'. À part ce court passage, rien dans ce qu'Ibn Zāfir relate des Druzes ne correspond au récit de Sibṭ Ibn al-Jawzī. Ibn Zāfir aurait-il copié une chronique qui reprenait l'anecdote de Hilāl ou connut-il le travail de Hilāl, directement ou à travers Sibṭ, sans pour autant s'y référer pour parler des Druzes ? Quant à Ibn al-Dawādārī (m. 736/1336), il relate qu'al-Ḥākim envoya al-Darazī prêcher la nouvelle doctrine dans les montagnes où les habitants

52. H. GUYS, *La Nation druse, sa religion, ses mœurs et son état politique avec la vie de Darazi, de Hamzé et des autres fondateurs de la religion druse*, Paris, 1863, réimp. Amsterdam, 1979.

53. *Akhbār al-duwal al-munqaṭi'a de Jamāl al-Dīn 'Alī Ibn Zāfir*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972 (Textes arabes et études islamiques 12), p. 56-57. L'anecdote porte sur Ḥasan b. Dawwās, Sayf al-Dawla et le chef des Kutāma. Ce dernier aurait demandé à al-Ḥākim que « le jour où il voudrait le tuer, il le fasse dans sa demeure et non pas au palais pour que son corps ne soit ni brûlé ni jeté aux chiens ».

étaient pauvres d'esprit, et précise également qu'al-Darazī continua à les guider jusqu'à l'année 424/1032-33<sup>54</sup>. Cette description correspond à ce que Sibṭ al-Jawzī raconte des habitants de la montagne : faciles à convertir et guidés par al-Darazī jusqu'à sa mort<sup>55</sup>. Même si nous ne pouvons affirmer que ces ressemblances assez vagues entre les deux récits impliquent le fait qu'al-Dawādārī ait copié Sibṭ ou Hilāl, on peut croire qu'il a connu indirectement une partie du récit de Hilāl al-Ṣābi', et ceci peut-être à travers un texte qu'il ne dévoile pas.

Par ailleurs, dans son Histoire de l'Islam, al-Dhahabī (m. 748/1348) rapporte des informations sommaires sur les premiers Druzes, dont la tentative de détruire la Pierre Noire qu'il dit emprunter à Hilāl al-Ṣābi'. Il affirme aussi – en une ligne – qu'al-Darazī fut tué pour avoir proclamé la divinité d'al-Ḥākim<sup>56</sup> ; ceci est trop bref pour nous permettre de préciser la source correspondante. Plus loin, il dit qu'un jour al-Ḥākim eut envie de proclamer sa propre divinité et qu'il fut suivi par un « groupe d'ignorants qui lui criaient *yā wāḥid yā aḥad, yā muḥyī yā mumīt* (Toi, l'Unique et l'Un, [tu es] celui qui donnes la vie et qui donnes la mort)<sup>57</sup> ». Claude Cahen précise qu'al-Dhahabī utilisa beaucoup Sibṭ Ibn al-Jawzī<sup>58</sup>. Cependant, en ce qui concerne les Druzes, les qualifier d'un « groupe d'ignorants » est la seule ressemblance qui existe entre les deux textes<sup>59</sup>. L'expression « *yā wāḥid yā aḥad...* » est rapportée, avec une légère différence, par al-Maqrīzī (m. 845/1442), qui a copié d'Ibn Abī Ṭayyī' (m. 625/1228) l'expression « *Al-salām 'alayka yā wāḥid yā aḥad* (Paix sur toi, toi l'Unique et l'Un)<sup>60</sup> », et par al-Dawādārī (m. 736/1336) qui, ne précisant pas sa source, rapporte « on Te salue, Toi qui donnes et qui interdis, qui fais naître et qui fais mourir<sup>61</sup> ». Al-Dhahabī, qui connut les écrits de Hilāl al-Ṣābi' et de Sibṭ Ibn al-Jawzī, aurait-il connu également le récit d'Ibn Abī Ṭayyī' ?

54. AL-DAWĀDĀRĪ, *Al-durra al-muḍī'a fī akhbār al-dawla al-fāṭimiyya*, Le Caire, 1961, p. 334.

55. *Mir'āt al-zamān*, Damas, 2005, texte arabe, p. 157.

56. AL-DHAḤABĪ, *Ta'rīkh al-islām wa-wafiyāt al-mashāhīr wa l-'a'lām*, éd. 'A. Tadmūrī, Beyrouth, 2003, tome années 401-420, p. 28 et p. 247.

57. AL-DHAḤABĪ, *Ta'rīkh al-islām*, tome années 401-420, p. 238.

58. CL. CAHEN, « Ibn al-Jawzī - Sibṭ » dans *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., t. 3, p. 775.

59. *Mir'āt al-zamān*, texte arabe, p. 157 ; AL-DHAḤABĪ, *Ta'rīkh al-islām*, tome années 401-420, p. 238.

60. AL-MAQRĪZĪ, *Itti'āz al-ḥunafā'*, Beyrouth, 2001, t. 1, p. 398.

61. AL-DAWĀDĀRĪ, *Al-durra al-muḍī'a fī akhbār al-dawla al-fāṭimiyya*, Le Caire, 1961, p. 259.



Peut-être aurait-il utilisé, ainsi que son contemporain al-Dawādārī, une source commune que ni l'un ni l'autre ne dévoilent ? Ceci étant, al-Dhahabī ne fournit pas beaucoup d'informations sur les Druzes. Il est néanmoins repris par un nombre important d'auteurs contemporains, tels que Muḥammad 'Inan<sup>62</sup> et Philippe Hitti<sup>63</sup>.

Sibṭ Ibn al-Jawzī situe à l'année 411/1020-21 tous les événements qu'il relate sur les Druzes. Lorsqu'al-Ḥākim décida de proclamer sa propre divinité, il se rapprocha d'un homme connu sous le nom d'al-Akhram qui l'aïda et rassembla autour de lui des personnes agissant en dehors de toute loi religieuse. Ensuite, al-Akhram et ses compagnons se rendirent à la mosquée de Miṣr où ils furent violemment attaqués par les fidèles après que ces derniers eurent découvert sur eux un placet dans lequel le nom de Dieu était remplacé par celui d'al-Ḥākim<sup>64</sup>. Le cadi hurla au sacrilège, et les croyants présents dans la mosquée se jetèrent sur les hérétiques, les tuant tous à l'exception d'al-Akhram qui réussit à prendre la fuite. Selon l'auteur, ce serait des groupes d'ignorants qui adoptèrent sa doctrine et proclamèrent la divinité d'al-Ḥākim. Al-Akhram envoya des prédicateurs prêcher la nouvelle croyance auprès des individus pauvres d'esprit. Ce fut par intérêt, précise Sibṭ, que des chrétiens et des juifs les rejoignirent après qu'ils eurent été convertis à l'islam<sup>65</sup>. Plus tard, un homme, du nom d'al-Darazī et appartenant aux Bāṭinites, arriva à Miṣr, s'entretint avec al-Ḥākim puis l'aïda à proclamer sa divinité. Il écrivit une lettre dans laquelle il expliquait que l'âme d'Adam était passée dans 'Alī b. Abī Ṭālib pour ensuite s'incarner dans al-Ḥākim. Ce dernier le nomma alors à des postes importants et tous les ministres, chefs et savants, lui devaient obéissance. Al-Darazī alla ensuite lire sa lettre divinisant al-Ḥākim dans la mosquée d'al-Qāhira où les fidèles se soulevèrent contre lui et l'attaquèrent violemment, ce qui l'obligea à s'enfuir. Al-Ḥākim lui envoya secrètement de l'argent et un message lui demandant d'aller

62. M. 'A. 'INĀN, *al-Ḥākim bi-amr Allāh wa-asrār al-da'wa al-fāṭimiyya*, Le Caire, 1959, (1<sup>e</sup> éd. 1937).

63. Ph. K. HITTİ, *The Origins of the Druze People and Religion with Extracts from Their Sacred Writings*, New York, 1928.

64. Au lieu de l'en-tête *Bismillāh al-raḥmān al-raḥīm* (Au nom de Dieu le miséricordieux), il était écrit *Bismi al-Ḥākim...* (Au nom d'al-Ḥākim...).

65. *Mir'āt al-zamān*, Damas, 2005, texte arabe, p. 157. L'éditeur ajoute que, selon al-Maqrīzī, al-Ḥākim offrit une robe d'honneur à al-Akhram et que huit jours après, ce dernier fut tué ; ceci est erroné puisqu'al-Maqrīzī ne mentionne al-Akhram que pour dire qu'il aïda al-Darazī.



prêcher cette croyance dans les montagnes syriennes, les habitants y étant faciles à convertir. Al-Darazī partit alors au Wādī al-Taym (au sud du Liban actuel), lut aux habitants le placet, les incita à croire à la divinité d'al-Ḥākim, leur donna de l'argent, les autorisa à boire du vin et à forniquer. Il tua ceux qui ne l'avaient pas suivi et prit leur argent. Il mourut plus tard parmi ses partisans.

Ce récit rapporté par Sibṭ montre que Hilāl amalgame les deux missionnaires unitaires, al-Akhram et al-Darazī. Il décrit dans le même tableau les deux hommes arrivant en Égypte et répondant aux vœux d'al-Ḥākim de proclamer sa divinité. De la même façon, la scène qui se déroule à la mosquée est presque identique pour les deux personnages. Néanmoins, ce récit passe sous silence la mort d'al-Akhram et l'éventuel rôle qu'il aurait tenu dans l'émergence du druzisme. L'histoire des deux propagandistes, presque identique au début, s'arrête brusquement pour al-Akhram – après l'événement de la mosquée – mais continue en Syrie pour al-Darazī. On se demande donc si Hilāl n'a pas lui-même rapporté des archives abbassides sur les Druzes et attribué ainsi à deux personnages le même événement sans chercher à vérifier l'information. Quant à Sibṭ, il aurait pu se rendre compte de l'imprécision de sa source. Le fait que Hilāl al-Ṣābi' ne raconte rien sur Ḥamza b. 'Alī est tout aussi étonnant. Peut-être Sibṭ a-t-il jugé les informations concernant Ḥamza fort peu intéressantes, du fait que ce dernier était inconnu à cette période ? Si cette hypothèse s'avérait juste, cela prouverait qu'al-Darazī, à l'époque de Sibṭ, était relativement connu – au moins parmi une partie des habitants des montagnes syriennes – ce qui aurait poussé l'auteur à rapporter seulement le récit le concernant.

Comparer les événements majeurs de l'histoire primitive druze telle qu'elle est relatée par les chroniqueurs arabes, montre que le récit d'al-Musabbiḥī (m. 420/1029) et celui d'al-Anṭākī (m. 458/1066) sont ceux qui s'accordent le mieux entre eux. D'après ces auteurs, les faits se déroulent en 408/1017-18, lorsqu'al-Darazī proclama en premier la divinité d'al-Ḥākim avant d'être assassiné par un Turc. Ḥamza prêcha ensuite la doctrine d'al-Darazī et la propagea en Syrie. De son côté, Hilāl al-Ṣābi' (m. 448/1056) relate qu'al-Darazī partit, avec l'aide d'al-Ḥākim, diffuser la doctrine druze dans les montagnes syriennes. Son récit ne mentionne pas le prédicateur Ḥamza mais évoque al-Akhram qui, selon lui, aurait prêché le druzisme avant al-Darazī. Par ailleurs, tous les chroniqueurs que nous avons étudiés parlent d'al-Darazī, même ceux qui s'intéressent peu aux Druzes à

l'instar d'al-Dhahabī. C'est donc al-Darazī qui paraît être le fondateur du mouvement druze et l'initiateur d'une doctrine qui porte son nom jusqu'à nos jours. En outre, Hilāl al-Šābi', même s'il est contemporain de la naissance des Druzes, vivait à Bagdad et faisait partie de l'élite locale. Ceci explique que son histoire de l'Égypte fatimide, ainsi que sa perception de l'ismaélisme cairote – et du druzisme –, répondent à l'idéologie bouyide. Toutefois, nous ne pouvons dire si cette chronique bagdadienne de la naissance des Druzes est davantage idéologique que les récits cairotes. Il s'agit plutôt de chroniques qui s'inscrivent dans le contexte politique et culturel de leur auteur. En effet, al-Musabbihī, croyant sunnite au service des Fatimides, était proche d'al-Hākīm, tandis qu'al-Anṭākī, chrétien melkite et témoin des exactions du calife envers ses coreligionnaires, avait fui l'Égypte pour se réfugier à Antioche ; Hilāl al-Šābi', enfin, issu de l'élite bagdadienne et converti à l'islam sunnite, était proche des Bouyides. On serait alors tenté de conférer plus de légitimité aux chroniques cairotes – dont les récits s'accordent dans les grandes lignes –, d'autant plus que les auteurs ont été témoins des événements qu'ils rapportent.

Devant de telles incertitudes et autant de zones d'ombre, l'histoire de l'émergence des Druzes ne peut qu'être suggérée. Ainsi qu'on l'a montré, les chroniqueurs arabes ne transmettent que de maigres informations, confuses et contradictoires, qui ne permettent pas de dégager un récit unique et complet. Une lecture nouvelle de ces sources, telle que l'ont proposée récemment plusieurs historiens, n'a pas permis de faire évoluer de manière significative notre connaissance des premiers Druzes. En effet, David Bryer<sup>66</sup> attribue à al-Akhram le rôle de prédicateur qu'il aurait eu, mais ignore le récit de Hilāl al-Šābi' et celui d'al-Musabbihī, et juge trop rapidement celui d'al-Anṭākī. Pour sa part, Daniel de Smet<sup>67</sup> développe une approche nouvelle des missionnaires druzes à partir d'informations présentes dans

---

66. D. R. W. BRYER, *The Origins of the Druze Religion. An edition of Hamza's writings and an analysis of his doctrine*, thèse, Université d'Oxford, 1972 (dact.) ; Id., « The Origins of the Druze Religion », *Der Islam* 52 (1975), p. 47-84.

67. D. DE SMET, « Les interdictions alimentaires du calife fatimide al-Hākīm : marques de folie ou annonce d'un règne messianique ? », dans *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras. Proceedings of the 1<sup>st</sup>, 2<sup>nd</sup> and 3<sup>rd</sup> International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994*, éd. V. Vermeulen, D. de Smet, Leuven, 1995 (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 73), p. 53-69.

les lettres d'un *dā'i* (missionnaire) ismaélien sans chercher à comprendre leur absence dans les chroniques arabes. Quant à Thierry Bianquis<sup>68</sup>, il préfère mettre en exergue les difficultés qui entravent l'écriture de l'histoire druze plutôt que de développer des hypothèses pour combler le silence des sources. De son côté, Marshall Hodgson<sup>69</sup> s'est contenté de sélectionner dans chaque chronique les informations qui l'intéressaient. L'histoire des Druzes reste donc à écrire. Or, cela est inenvisageable à partir des seules chroniques arabes en notre possession.

C'est vers les livres druzes, sacrés et semi-sacrés<sup>70</sup>, qu'il faut se tourner pour exploiter une nouvelle source d'informations. Ce que nous connaissons de ces livres reste limité aux travaux de Sylvestre de Sacy sur les *Épîtres de la Sagesse*<sup>71</sup> et aux explications des historiens druzes. Conservateurs dans leur façon d'appréhender l'histoire, ces derniers imposent leur interprétation des rares textes religieux qu'ils décident de dévoiler. Ils s'appuient sur les *Épîtres de la Sagesse* et les textes semi-sacrés pour considérer al-Darazī et ses partisans comme les seuls

68. Th. BIANQUIS, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, p. 278-279.

69. M. G. S. HODGSON, « Al-Darazī and Hamza in the Origin of the Druze Religion », *Journal of the American Oriental Society* 82 (1962), p. 5-20.

70. Le livre sacré correspond aux *Épîtres de la Sagesse* (voir note suivante). Les livres semi-sacrés sont multiples et difficiles d'accès à toute personne non religieuse et non druze. Toutefois, ils ont des degrés de sacralité différents en fonction de l'importance de leur auteur dans la religion. Les écrits d'al-Amīr al-Sayyid al-Tannūkhī (m. 1479) sont des exégèses conservées dans la plus stricte intimité religieuse parce que leur auteur est considéré comme le missionnaire venu compléter la prédication des premiers Druzes, et comme le concepteur de la religion druze moderne. Par ailleurs, l'ouvrage moins sacré d'al-Ashrafānī (xvii<sup>e</sup> siècle) – un *shaykh* (chef religieux) éminent chez les Druzes – est tenu secret par les religieux. Sans pour autant être édité, il contient des informations « historiques » utilisées par les historiens druzes.

71. Cent onze *Épîtres* connues sous le nom de *Rasā'il al-Ḥikma* (*Épîtres* ou *Lettres de la Sagesse*), attribuées à Ḥamza b. 'Alī, Isma'īl al-Tamīmī et Bahā' al-Dīn al-Samūqī (plus connu sous le nom d'al-Muqtanā) et supposées écrites durant la période de la prédication druze entre 408/1017-18 et 434/1042-43. Les religieux druzes considèrent que l'ensemble de ces *épîtres* constitue leur Canon. Ils lui portent donc un caractère sacré, exigent que son contenu soit dissimulé vis-à-vis des autres religions et ne permettent sa transmission que sous forme manuscrite. Sylvestre de Sacy, pour son étude de la doctrine druze, a utilisé des manuscrits des *Épîtres de la Sagesse* enlevés aux Druzes durant les périodes de guerre et conservés dans les bibliothèques occidentales (anciens fonds de la Bibliothèque Royale en France, bibliothèque du Vatican, bibliothèque Bodléienne d'Oxford...).

responsables de l'immoralité dont les Druzes furent accusés, et pour relater le schisme survenu entre Ḥamza et al-Darazī en 409/1018-19. Cet événement ignoré des chroniqueurs arabes est toutefois largement repris par les historiens contemporains. Entre chroniques arabes, textes druzes et analyses idéologiques, les différentes études qui se sont intéressées aux premiers Druzes ont essayé d'extraire de l'ombre une histoire mal connue. Il s'agit peut-être d'une histoire mal racontée à partir d'une narration éclatée. Comme tout livre sacré, les Épîtres de la Sagesse ont le rôle d'enseigner une doctrine sans pour autant établir son histoire. Faut-il pour autant les ignorer et ne pas s'intéresser à l'idéologie et au contexte à l'origine de leur constitution ? Ce serait nous priver d'une source importante. Afin de donner au druzisme un renouveau historique, une édition scientifique et une étude critique des « sources druzes » nous semblent donc essentielles à entreprendre quand bien même seraient-elles difficiles à réaliser.

Wissam HALABI HALAWI  
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

## LA NAISSANCE DU MOUVEMENT DRUZE

**Al-Musabbihī**  
(m. 420/1029)

• **Al-Darazī**  
(1<sup>re</sup> missionnaire druze)

**Année 408/1017-18**  
- Du nom de Muḥammad b. Ismaʿīl al-Darazī.  
- Fut assassiné par un Turc alors qu'il était dans le cortège d'al-Ḥākim.  
- Suite à sa mort, troubles au Caire durant trois jours.

• **Ḥamza**  
(2<sup>me</sup> missionnaire druze)

**Année 408/1017-18**  
- Du nom de Ḥamza b. Aḥmad.  
- Surnommé al-Hādī.  
- Demeura à la mosquée Tibr à l'extérieur d'al-Qāhira.  
- Appela à la doctrine d'al-Darazī.  
- Envoya des prédicateurs en Syrie.  
- Eut beaucoup de partisans.  
- Naissance de la doctrine druze à Tyr, Beyrouth et le littoral syrien.

**Al-Anṭākī**  
(m. 458/1066)

• **Al-Darazī**  
(1<sup>re</sup> missionnaire druze)

**Année 408/1017-18**  
- Du nom de Muḥammad b. Ismaʿīl al-Darazī.  
- Ses partisans étaient des gens pauvres.  
- Adressa des lettres à des personnes haut placées.  
- Fut accusé de la suppression des titres.  
- Fut assassiné par un Turc alors qu'il était dans le cortège d'al-Ḥākim.  
- Révolte de trois jours à al-Qāhira.

• **Ḥamza**  
(2<sup>me</sup> missionnaire druze)

**Année 408/1017-18**  
- Du nom de Ḥamza b. Aḥmad.  
- Surnommé al-Hādī.  
- Demeura à la mosquée Tibr à l'extérieur d'al-Qāhira.  
- Appela à la doctrine d'al-Darazī.  
- Envoya des prédicateurs en Syrie.  
- Sept de ses partisans furent les auteurs de l'incident de la mosquée.  
- Furent vengés par al-Ḥākim et soixante-dix hommes furent tués.  
- Après la mort d'al-Ḥākim, il prit la fuite et fut tué.

**Ibn Abī Ṭayyī'**  
(m. 625/1228)

• **Al-Darazī**  
(1<sup>re</sup> missionnaire druze)

**Année 410/1019-20**  
- Du nom d'Abū 'Abdallāh Anūshṭakīn al-Najjār al-Darazī.  
- Propagea sa doctrine en Syrie.  
- Prêcha une doctrine secrète.  
- Chargea un homme de casser la Pierre Noire.  
- Fut tué par les habitants révoltés de Miṣr.  
- Fut vengé par al-Ḥākim et soixante-dix hommes furent tués.

• **Al-Akhram**  
(2<sup>me</sup> missionnaire druze)

**Année 410/1019-20**  
- Du nom de Yaḥyā al-Labbād.  
- Surnommé al-Zawzānī al-Akhram.  
- Aida al-Darazī.  
- Fut l'auteur de l'incident de la mosquée.  
- Ses partisans (ou ceux d'al-Darazī ?) criaient à al-Ḥākim « Paix sur toi, toi l'Unique et l'Un ».

## LA NAISSANCE DU MOUVEMENT DRUZE

### **Ibn Zāfir**

(m. 613/1216)

#### • **Al-Akhram**

(1<sup>er</sup> missionnaire druze)

#### **Année 409/1018-19**

- Du nom de Ḥasan b. Ḥaydara al-Farḡhānī al-Akhram.
- Investi par al-Ḥākim le 2 ramadan.
- Huit jours après son investiture, il fut assassiné par un Égyptien.
- Fut enterré dans le palais.

#### • **Ḥamza**

(2<sup>me</sup> missionnaire druze)

#### **Année 410/1019-20**

- Du nom de Ḥamza al-Labbād.
- Surnommé Ḥādī al-Mustajībīn.
- D'origine perse.
- Demeura à la mosquée Raydān derrière la porte d'al-Naṣr.
- Fut suivi par des ismaéliens extrémistes.
- Était malin et se fit procurer des armes par al-Ḥākim.
- Envoyait ses missionnaires prêcher chez des personnes haut placées.

#### • **Al-Darazī**

(3<sup>me</sup> missionnaire druze)

#### **Année 410/1019-20**

- Du nom de Anūshtakīn al-Bukhārī.
- Était turc et suivit Ḥamza.
- Eut des armes et beaucoup de partisans.
- Fut l'auteur de l'incident à la mosquée.
- Les Turcs attaquèrent la demeure de Ḥamza.
- Les Turcs tuèrent les compagnons de Ḥamza.
- Se cacha dans le palais et al-Ḥākim le déclara mort.

### **Hilāl al-Šābi'**

(m. 448/1056)

#### • **Al-Akhram**

(1<sup>er</sup> missionnaire druze)

#### **Année 411/1020-21**

- Rassembla un groupe d'ignorants.
- Auteur de l'incident à la mosquée.
- Ses missionnaires prêchaient auprès des gens les plus pauvres.
- Ses convertis furent les juifs et les chrétiens qui adoptèrent l'islam par intérêt.

#### • **Al-Darazī**

(2<sup>me</sup> missionnaire druze)

#### **Année 411/1020-21**

- Était des Bātinītes.
- Écrivit une lettre précisant la transmission de l'âme d'Adam à al-Ḥākim.
- Fut l'auteur de l'incident de la mosquée.
- Fut envoyé par al-Ḥākim en Syrie.
- Prêcha auprès des gens de la montagne faciles à convertir.
- Mourut en Syrie parmi ses adeptes.

LISTE DES SOURCES ARABES

- Al-Dhahabī (m. 748/1348), *Ta'riḫ al-islām wa-wafiyāt al-mashāḥir wa l-'a'lām*.  
Al-Dawādārī (m. 736/1336), *Al-durra al-muḍī'a fī akhbār al-dawla al-fāṭimiyya*.  
Kamāl al-Dīn Ibn al-'Adīm (m. 660/1262), *Ta'riḫ Ḥalab*.  
Al-Makīn Ibn al-'Amīd (m. 672/1273), *Ta'riḫ al-muslimīn*.  
Ibn al-Athīr (m. 630/1233), *Kitāb al-kāmil fī al-ta'riḫ*.  
Abū l-Faraj Ibn al-Jawzī (m. 597/1200), *al-Muntaẓam fī ta'riḫ al-mulūk wa l-umam*.  
Sibī Ibn al-Jawzī (m. 654/1256), *Mir'āt al-zamān fī ta'riḫ al-a'yān*.  
Ibn Khallikān (m. 681/1282), *Wafiyāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān*.  
Ibn Muyassar (m. 667/1278), *Akhbār Miṣr*.  
Ibn al-Qalānisī (m. 555/1160), *Dhayl ta'riḫ Dimashq*.  
Yaḥyā Ibn Sa'īd al-Anṭāqī (m. 458/1066), *Dhayl*.  
Ibn Sa'īd al-Maghribī (m. 685/1286), *al-Nujūm al-zāhira fī ḥulā ḥaḍrat al-Qāhira*.  
Abū al-Maḥāsin Ibn Taghrībirdī (m. 874/1470), *al-Nujūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa l-Qāhira*.  
Ibn Zāfir (m. 613/1216), *Akhbār al-duwal al-munqati'a*.  
Al-Maqrīzī (m. 845/1442), *Itti'āz al-ḥunafā' bi-akhbār al-a'imma al-fāṭimiyyīn al-khulafā'*.  
Al-Musabbihī (m. 420/1029), *Akhbār Miṣr*.  
Al-Nuwayrī (m. 733/1333), *Nihāyat al-'arab fī funūn al-'adab*.  
Al-Quḍā'ī (m. 454/1062), *Kitāb al-inbā' bi-anbā' al-anbiyā' wa-tawārīkh al-khulafā' wa-wilāyāt al-umarā'*.  
Hilāl al-Ṣābi' (m. 448/1056), *Ta'riḫ*.